

Recensiones librorum

N. BACKMUND O. Praem., *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*. (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, t. 10), Averbode, 1972. In-4°, xvii + 357 pp.

En publiant l'ouvrage présent, N. Backmund O. Praem., l'auteur du *Monasticon Praemonstratense*, œuvre connue et beaucoup utilisée, met cette fois à la disposition des historiens qui s'occupent de l'histoire médiévale de l'Ordre de Prémontré, ou de l'histoire médiévale tout court, un aperçu très utile de sources narratives.

L'auteur se propose en effet de donner un précis complet du travail des historiographes dans les abbayes médiévales de l'Ordre. Il est question successivement de l'Allemagne du Sud (surtout Bouchard d'Ursberg), l'Allemagne Occidentale (entre autres Herman le Juif et la *Vita Hermannii Josephi*), l'Allemagne du Nord et l'Allemagne Centrale (avant tout les Vies de Saint Norbert), la Frise (les *Gesta Abbatum Ortis Sancte Marie*, à côté d'Emo et Menko de Wittewierum), la Bohême et la Silésie (notamment Gerlach de Mühlhausen/Milevsko et Nicolas Liebental), les Pays-Bas Méridionaux (principalement le *Liber Miraculorum* de Ninove, Baudouin de Ninove et Pierre d'Herentals), la Scandinavie (*Profectio Danorum in Terram Sanctam*), la France (notamment Robert d'Auxerre et un *Anonymus Laudunensis*), l'Angleterre (avec trois annales inédites, celles de Hagheby, Langley et Barlings), le Proche-Orient (Hayto de Gorhigos/Courc).

Pour chacune de ces sources, l'auteur traite, autant que possible, l'écrivain (ou les écrivains) du texte, le monastère d'origine, la date, le caractère de la source, le contenu ou les données les plus remarquables, la valeur historique, « *die prämonstratensische Note* », les manuscrits, éditions, traductions, comptes rendus. Après quelques mots sur des *deperdita*, *dubia* et *praetermissa*, l'ouvrage se termine par dix-neuf extraits des sources principales.

On peut se poser la question dans quelle mesure une telle entreprise peut être lucrative, mais dans ce cas on revient à la question fondamentale concernant le choix entre la monographie ou le travail synthétique (ici, pour une série de sources). Comme aperçu synthétique cette œuvre est très intéressante et d'une disposition très claire. Ce *status quaestionis* peut devenir précieux comme point de départ pour des recherches de détail sur les différentes sources. Néanmoins, un tel procédé entraîne certains problèmes, par exemple pour les *Vitae* de Saint Norbert, qui n'ont pu être traitées d'une manière assez approfondie, ou pour d'autres textes (surtout ces parties qui n'appar-

tiennent pas à la thèse de doctorat originale) où l'auteur, comme bien on pense, n'a pu apporter que peu de nouveau. Dans cet ordre d'idées, l'auteur lui-même avoue parfois qu'un historien du pays concerné pourrait, mieux que lui, évaluer l'un ou l'autre texte.

De l'aperçu de la matière, il paraît que les sources étudiées sont groupées selon une classification géographique. Mais, encore une fois, on se pose la question si cette disposition est la plus indiquée, ou bien s'il n'aurait pas été mieux de suivre une division logique. Sans doute l'auteur s'est posé cette question (quoiqu'on ne trouve pas grand-chose, sur ce point, dans l'introduction), et on peut penser qu'il eut ses raisons de choisir la classification géographique. Pourtant cela amène certaines difficultés, et il est surprenant de constater que la *Vita B* de Saint Norbert, originaire de Prémontré, est traitée sous le titre « *Nort- und Mitteldeutscher Raum* » (avec la *Vita A*, originaire de Brandebourg).

A l'intérieur de chaque division géographique, les sources sont discutées selon un ordre, le plus souvent chronologique (en dernier lieu les textes du quatorzième et du quinzième siècle), c'est-à-dire suivant une date qui est donnée dans un résumé au commencement de chaque compte rendu (monastère et circonscription d'origine, date). Cependant cet ordre n'est pas suivi rigoureusement (par exemple au chapitre I), et de plus il y a parfois une différence : ou bien on tient compte uniquement du texte original (p. 264, p. 278), ou bien la date renvoie aussi aux additions ultérieures (p. 259).

Dans le texte, comme il se présente, on note quelques caractéristiques, qui s'éloignent de nos usages académiques.

Premièrement, il est frappant qu'il manque une synthèse à la fin de ce riche aperçu. Au contraire, certains résultats de l'étude (la grande tolérance des auteurs norbertins, leur réserve à propos de miracles, une « *prämonstratensische Note* ») sont communiquées déjà dès l'introduction. Toutefois il aurait été intéressant de retrouver, après un long exposé, un résumé de caractéristiques des historiens norbertins, les éventuelles variantes géographiques (une carte par circonscription aurait été souhaitable) ou chronologiques à ce propos, l'attitude de l'historien de l'ordre, du chroniqueur, de l'annaliste ou du biographe, par rapport aux grandes questions de la critique historique, son exactitude dans l'indication de ses sources, sa notion de l'aspect chronologique de l'histoire, son attitude critique — ou non — envers des renseignements douteux, son sens de l'objectivité, etc.

Quelques autres particularités :

— des citations en langues étrangères, qui sont insérées dans l'exposé, ne sont jamais imprimées en italiques (p. ex. p. 19); — en d'autres endroits, les textes d'une autre langue sont notés en traduction allemande (p. ex. p. 278); — les renvois bibliographiques se trouvent, pour la plupart, dans les notes, tandis que des articles moins importants sont insérés précisément dans l'exposé (p. ex. p. 113); — le renvoi au périodique (avec pagination), où un article a été publié, se fait en utilisant les deux points (pp. 181-182 : complété par *in*), ce qui

peut amener des résultats curieux (p. 114); — le nom du lieu, où un livre a paru, est parfois écrit dans la langue originale (p. 244 : Haunia, Hafnia?); — les prénoms des auteurs cités ne sont jamais mentionnés dans l'exposé, quoiqu'il est désirable pour des noms comme celui de Müller (p. 235); — les Annales de Waverley et celles de Hagneby sont, en quelque sorte, personnifiées, par exemple à la page 281 : « Während Waverly ..., enthält sich Hagneby des Urteils »; — on ne trouve nulle part une note explicative quant aux seigneurs laïques ou les évêques, bien que l'exposé gagnerait en précision; — dans les extraits publiés, il faut encore indiquer l'absence de majuscules chez les noms de personnes ou de lieux (pp. 327-331), ainsi que l'usage de minuscules pour les chiffres romains (comparez toutefois H. QUIRIN, *Einführung in das Studium der mittelalterliche Geschichte*, Brunswick, 1964, p. 286).

À côté de quelques fautes d'impression (p. ex. p. 87 : Ninive pour Ninove; p. 111 : Gerhoch de Reichersberg; p. 262 : S. Delisle, etc.), on peut encore remarquer quelques inexactitudes, inévitables dans un travail de telle envergure :

— le prévôt Hildolf n'est pas le seul à parler de l'action de Tanchelin à Anvers (p. 111); — il n'est plus d'usage de parler de la Bibliothèque de Bourgondie, à Bruxelles (p. 156); — le titre « *Donationes Belgicarum libri II* » (p. 210) pour une des publications d'Aubert le Mire, de l'an 1629, n'est pas tout à fait exact; — la façon où l'on parle (p. ex. p. 209) de la relation entre original, copie et manuscrit, est parfois brouillante : voyez aussi à la page 142, où le manuscrit original d'une chronique d'environ 1300, paraît venir du quinzième siècle, et à la page 259, où des annales pour les années 908-1419 seraient copiées déjà en 1215; — l'attribution du *Liber Miraculorum* de Ninove à Henri de Munkzwalm ou Nederzwalm (p. 213) ne semble pas tellement certaine, si on tient compte de la constatation que la simultanéité des mains I, II et III du *Liber* n'est pas acceptable, et que l'autre candidat, Damien, signe encore une charte de 1202 (G. MERSCH, *De vroegste geschiedenis van de Premonstratenzer abdij te Ninove, 1137-1257*, Louvain, 1971, pp. 44-49); — l'abbaye de Parc, près de Louvain, n'a pas été fondée partant de Ninove (p. 228), mais en sens inverse; — le prénom de B. (baron!) de Reiffenberg, cité p. 238, commence en réalité par F.; — aux pp. 242-243 on parle de la Bourgondie d'une manière insolite (du reste, il s'agit là des « *Südliche Niederlande* »); — ce n'est pas Carpentieri qui a complété le Glossaire de Du Cange (p. 286), mais bien dom Carpentier (R. VAN CAENEGEM et F. GANSHOF, *Kurze Quellenkunde des westeuropäischen Mittelalters*, Goettingue, 1964, p. 261); — les œuvres connues d'A. Sanderus sur les monastères en Belgique portent le titre de *Chorographia* au lieu de *Coenobiographia* (p. 308).

Tous ceux qui font un travail de ce genre, savent qu'il est plus facile de critiquer, que de le faire soi-même ! C'est pourquoi nous voulons insister sur les côtés positifs de cet ouvrage. L'entreprise,

que l'auteur s'était proposée, fut vaste, et finalement il a amassé quantité d'éléments. La bibliographie, figurant dans les notes, témoigne d'une connaissance approfondie de la littérature internationale à ce sujet. Ensuite il y a aussi, à la base du travail, une connaissance solide des manuscrits. Somme toute, N. Backmund présente un aperçu très valable de ce qui a survécu de l'activité (l'auteur pense, à la page 308, qu'à peu près chacun des six cents monastères de l'ordre ont pu rédiger une chronique de la maison) des historiens de l'Ordre norbertine médiévale.

Linden.

E. VAN MINGROOT.

FRITZ STEINEGGER, *Prämonstratenser-Chorherrenstift Wilten und Land Tirol*. In : *Südtirol in Wort und Bild*, 15. Jg., Heft 4, Dezember 1971, S. 20-32, mit 10 Bildtafeln.

Die Zeitschrift « Südtirol in Wort und Bild » stellt seit einiger Zeit je Nummer ein Tiroler Kloster dem interessierten Leser vor. Über Wilten berichtete Landesoberarchivar Univ.-Doz. Dr. Fritz Steinegger. Als langjähriger ehrenamtlicher Stiftsarchivar gilt er als hervorragendster Kenner der Geschichte dieses Klosters. Er versteht es, in komprimierter Form die wesentlichen Grundzüge der klösterlichen Entwicklung darzulegen, sei es nun im Bereich der Wirtschaft, der Bau- und Kunstgeschichte, der allgemeinen Landesgeschichte oder im Bereich von Schule und Wissenschaft.

Der Aufsatz ist nicht zuletzt auch ein gutes Beispiel dafür, daß gerade solch zusammenfassende Darstellungen aus der Feder des Fachmannes ungleich mehr zu bieten vermögen als die meist wortreichen aber faktenarme Produkte journalistischer Autoren.

Innsbruck

Dr. Werner Köfler.

P. EULOGIO ZUDAIRE HUARTE O. Min. Cap., *Monasterio de Urdax* (Navarra, Temas de Cultura Popular, t. 122) Pamplona 1972, 31 pp. Pr. 15 Ptas.

Doctus ille Cappucinus historiam monasterii de Urdax enarrat. Nova praesentat sequentia : Petrus Ohienart, auctor libri « Notitia utriusque Vasconiae » dicitur tamquam primus, anno 1210 monasterium OSA se aggregasse Ordini Praem. sub paternitate Casaedei, quod factum alii auctores ponunt in annum 1172. Iam anno 1526 per incendium magna pars archivi periit. Clastrum adhuc existens constructum est ab abbate Joseph Gaston anno 1679. An. 1782 rex Hispaniae abstulit a monasterio dominium civile. Anno 1809 : 30 canonici, quorum 9 tantum resederunt in monasterio destructo. Deest